L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 14, 12 avril 2019

Bonne glisse



Victoire ! Au moins de ce jeune skieur face à son camarade de glisse, au second plan, qui tentait de combler le retard après une chute. Le Gold Loppet est un évènement annuel apprécié à Yellowknife de randonnée à skis entre amis ou en famille. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Garderie

Une garderie francophone à Hay River

L'étude de faisabilité est en cours.

Denis Lord

« Tout le monde sait qu'il y a un besoin pour une garderie francophone à Hay River, mais il faut le chiffrer. »

C'est ce qu'avance le directeur général du conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), François Afane, dont l'organisme a été chargé de quantifier l'intérêt pour une garderie associée à l'école Boréale par la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO).

Parallèlement à cette démarche, Sylvie Francoeur, d'Ayni Conceptions, fera des entrevues individuelles.

Le sondage en ligne questionne les répondants sur l'âge de leurs enfants, le type et le cout de leur garderie actuelle et leur degré de satisfaction par rapport à celle-ci. On les interroge aussi sur leur intérêt pour une garderie francophone, les programmes et services qu'ils souhaiteraient y trouver et le mode de gouvernance qu'ils privilégieraient.

Agenda

La directrice générale de la CSFTNO, Yvonne Careen, affirme qu'il n'y a pas de nombre minimal de places fixé pour la viabilité de cette garderie. Cette question sera débattue ultérieurement avec le gouvernement ténois.

Une des trois commissaires de la CSFTNO à Hay River, Nicole Fournier, spécule qu'elle pourrait avoir entre cinq et quinze places.

« Comme à la garderie Plein Soleil, explique Mme Careen, la priorité ira aux ayants droit. Ensuite, s'il y a de la place, aux enfants qui pourraient demander des permissions d'admission ou qui veulent adhérer à la communauté francophone, et puis aux anglophones. »

La directrice espère remettre un rapport au ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation fin mai. Ce dernier est partie prenante de l'Accord entre le Canada et les Territoires du Nord-Ouest sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, qui prévoit des compléments salariaux pour les éducateur·trice·s et des montants pour les programmes et services de nouvelles garderies, mais non pour les infrastructures.

Pour ces dernières, la CSFTNO s'adressera à Patrimoine Canada, si l'étude de faisabilité s'avère concluante. De plus, un comité de parents spécifique sera formé.

Aucune date n'est avancée pour la mise en place.

Échos

Sarah Poitras a trois enfants, dont deux fréquentent une garderie anglophone. Cette autre commissaire de la CSFTNO à Hay River se dit très favorable à une garderie francophone à l'école Boréale.

« Ça serait très bon, analyse-t-elle, ils pourraient commencer le français plus tôt et faire connaissance avec l'école et la communauté francophone. Je suis très intéressée. »

Un autre parent a des enfants qui fréquentent Boréale et leur benjamin est dans une garderie. Il hésiterait à le déménager dans une nouvelle garderie francophone puisque tous ses autres enfants ont fréquenté le même établissement, où la famille a noué des liens de confiance.

Paula Gour, du Comité de parents, considère que ce serait une bonne chose qu'il y ait une garderie francophone à Hay River.

« Nous avons deux enfants qui bénéficieraient grandement d'une garderie francophone, écrit Richard Skelhorn à *L'Aquilon*. Je ne crois pas qu'il y ait une garderie agréée à Hay River, alors ce serait une bonne chose. La directrice générale a été réceptive aux parents et a récemment encouragé le programme de garde après l'école, ce qui est un pas dans la bonne direction. »

Depuis le mois de février, une dizaine de jeunes de quatre à neuf ans fréquentent le programme de garderie après l'école de Boréale.

#PetiteEnfance
suite en page 3

Sur les murs
À l'honneur des femmes
Page 3





Portrait
Baba Thiam
Page 5

Éditorial

Maxence Jaillet

Cent-milliards

Cent-milliards de kilomètres, c'est le diamètre du premier trou noir à avoir été photographié et dont les images ont été rendues publiques ce mercredi 10 avril. Quand on le lit comme ça ce n'est rien, mais quand on essaye de le visualiser, ça englobe tout, ça enfouit tout, ça absorbe tout ce qu'on connait. Les seuls gros nombres comme celui-ci se rapportent souvent à l'argent comme le cout estimé des travaux d'enfouissement des lignes électriques de l'ensemble du réseau d'Hydro-Québec (100 milliards de dollars CA) ou l'une des plus grosses entrées en Bourse de l'Histoire espérée par Uber au mois de mai prochain (100 milliards de dollars US). Des trous noirs terrestres.

Ce qui est important c'est que le trou noir de la galaxie M87 est énorme. C'est parce qu'il est énorme qu'il a été la cible des recherches scientifiques internationales derrière ces premiers clichés un peu moches. Les autres trous plus proches sont plus petits donc moins stables.

Le projet Event Horizon Telescope a synchronisé parfaitement huit radio-télescopes répartis autour du globe pour en faire un télescope virtuel braqué sur ce trou noir. Une avancée issue de la coopération planétaire qui a ultimement matérialisé, pour le reste du monde (parce qu'on ne croit que ce qu'on voit), ce qu'Einstein avait pensé en 1915 : l'image d'un trou que l'on ne peut pas remplir. Le mot-clic pour suivre cet évènement est #realblackhole, simplement pour le différencier des autres, les pas vrais, les petits qui restent à la surface de la terre.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Jonathan Lavoie

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

LE DOSSIER SNC-LAVALIN ATTERRIT AU SÉNAT

NOUS AVIONS POURTANT SPÉCIFIÉ QU'IL SOIT EN HELVETICA!

@★#☼!!/$!! LE DOCUMENT EST EN ARIAL!

LA COLONNE

Campagne de financement

La campagne de financement pour l'équipement du gymnase de l'école Allain St-Cyr s'est terminée le 5 avril dernier. 136 520 $ ont été récoltés, pas très loin de l'objectif de 150 000 $. Presque tout l'équipement pour les cuisines, les sports et les spectacles a été acheté. On tente d'installer les systèmes de son et d'éclairage à temps pour la présentation de la pièce de théâtre Bibo l'épouvanté le 27 avril.

Prêts, pas prêts, créez !

Le groupe de 4e année de Deanna Palmer, de l'école Boréale, est l'un des gagnants pour l'Ouest et les territoires du concours Prêts, pas prêts, créez ! organisé par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) dans le cadre de la Semaine nationale de la francophonie. Au terme de ces activités, l'ACELF a remis des prix d'une valeur totale de 9440 $ à des groupes d'élèves francophones de toutes les régions canadiennes qui ont su relever les défis environnementaux proposés.

Loi sur les Indiens

Les représentantes des femmes des Premières Nations se réuniront à Ottawa le 9 avril pour demander la fin de la discrimination dans la *Loi sur les Indiens* avant les élections.

La discrimination fondée sur le genre peut être supprimée par décret, car le projet de loi S-3 contient déjà des dispositions qui auront pour effet de supprimer l'essentiel de la discrimination fondée sur le genre.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :
Oscar Aguirre
Mélanie Genest
Angélique Ruzindana Umunyana



150 000 $

140 000 $

136 520 $

Merci

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife



Chronique du pouvoir magique de la parole. Manon « la celle la conteuse » entre dans la classe. Le ciel du large aux yeux, elle annonce aux élèves qu'elle est venue de très très loin pour les rencontrer… D'une toute petite ile à l'autre bout du pays… On leur montre sur la carte. Pendant qu'on jase, elle sort de son sac à surprises des marionnettes, une boite à bonbons pleine de roches à raconter, un tambour sacré en peau de cheval, un baleinophone… Mais un baleinophone ! La fabuleuse invention toi ! Un tube en carton, un ressort, deux verres de plastique. Une manière d'amplificateur artisanal, de magnificateur de la voix qui sert aussi bien de micro pour chants micmacs que de tube à échos pour cris d'animaux sauvages, sans oublier le fusil laser, au cas où on croiserait des extraterrestres *undercover*… Des supports à l'imagination des jeunes ! En veux-tu des histoires ? Mais pour l'instant, c'est elle à la barre. Elle porte l'instrument singulier à sa bouche et des profondeurs sous-marines surgit le hurlement d'un loup… ! Le verbe à flot, la voix magnétique, elle raconte son histoire. Et là, le plus merveilleux opère. Les élèves ensorcelés, un à un, lentement, discrètement, approchent leur chaise jusqu'à former cercle autour d'elle. Dans plusieurs classes le phénomène du cercle spontané s'est produit. Il faut dire qu'on se trouve dans un milieu culturel où la tradition orale est d'une importance cardinale et où les ainés inspirent d'emblée écoute et respect. Le miracle opère aussi lorsqu'elle interagit avec les élèves et les intègre au conte en cours… En donnant voix aux marionnettes qu'ils tiennent en main ou en leur demandant, par exemple, de faire le vent du Nord dans le tripanophone… Tout à fait réjouissant, aussi, de voir les jeunes si prompts à s'emparer des artéfacts disponibles pour à leur tour nous raconter des histoires ! Confiance, amour et magie. Un tour de force réussi ! Merci Manon !

Mélanie Genest

Sur les murs

À l'honneur des femmes

L'exposition *Henna*, qui célèbre la féminité à l'espace Music Space, est une œuvre collaborative de femmes à travers l'art du henné, la photographie et le témoignage de moments mémorables de la vie des femmes.

Pascaline Gréau (au centre, debout en habit noir) accompagnée de plusieurs participantes du projet Henna lors du vernissage de l'exposition le 4 avril. (Photo crédit : Nicolas Servel)

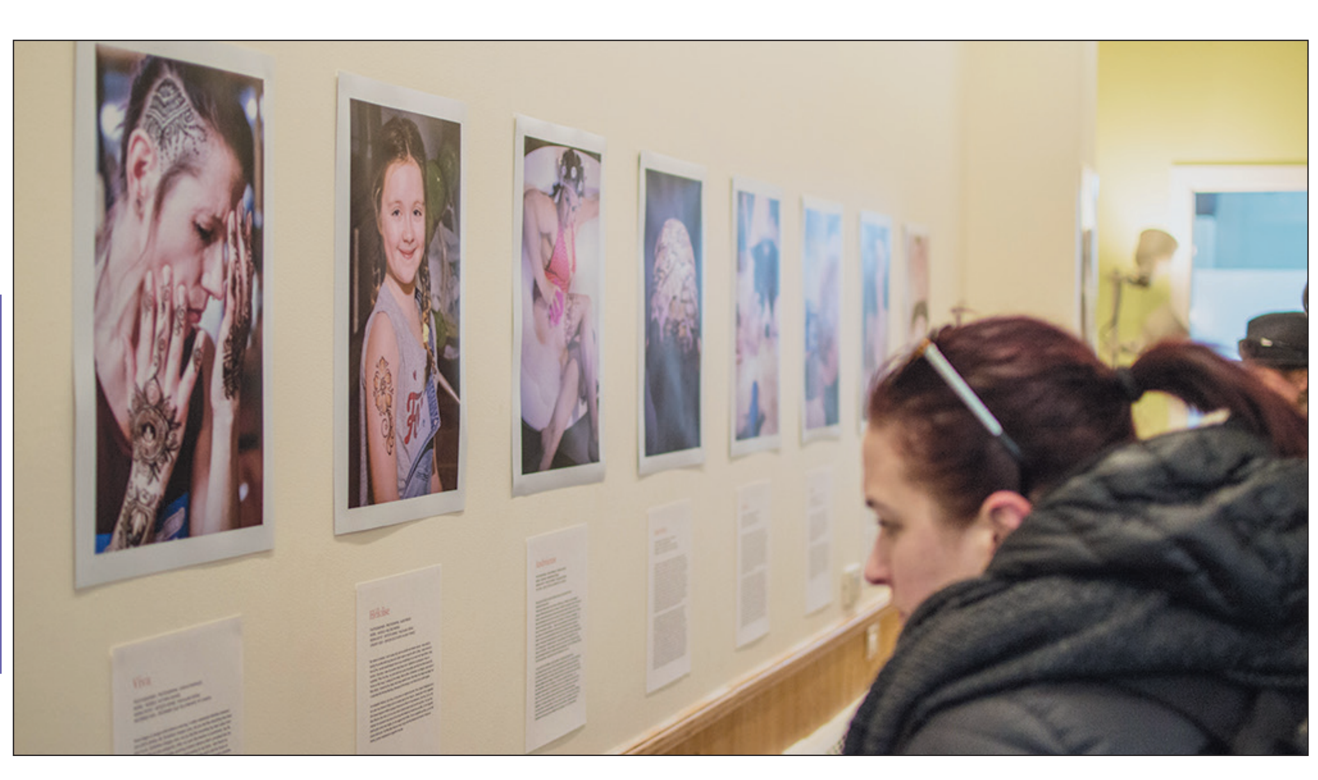
Nicolas Servel

Au cours des derniers mois, Pascaline Gréau a rencontré huit modèles accompagnées de sept photographes différentes pour réaliser une série de clichés d'art corporel au henné, faits à fleur de peau. Un moyen pour l'artiste « de rendre hommage à des femmes », en leur offrant un moment précieux de relâchement et de confidence dans l'intimité. Chaque illustration raconte une histoire différente. Une grossesse, une naissance, une maladie... Peu importe la finalité de l'épreuve, cela laisse des marques. L'impact physique et mental change souvent la dynamique des relations avec soi-même et les différents cercles sociaux.

Une des plus belles histoires, se rappelle Pascaline Gréau, c'est celle de la jeune Héloïse, 9 ans, qui avait du mal à poser le regard sur Laurence, sa tante, atteinte d'un cancer et dont la perte de cheveux avait radicalement changé l'apparence. « Un jour, on a fait du henné sur sa tête [Laurence]. On lui montrait les fleurs et les symboles que je dessinais. Héloïse s'est mise à regarder et, pour la première fois depuis longtemps, elle s'est rendu compte qu'elle voyait à nouveau sa tante sans se cacher les yeux. »

Fruit d'une collaboration avec une vingtaine de femmes et le soutien financier du Conseil des Arts des TNO, l'exposition est visible à l'espace Music Space, selon l'horaire d'ouverture. Pascaline Gréau y sera disponible du 15 au 19 avril, entre 12 h et 13 h, et offrira une décoration corporelle au henné (sur don) aux intéressé·e·s. *Henna* se déplacera à la Maison Bleue et dans un café en ville, à des dates qui seront annoncées ultérieurement.

Page de l'évènement Facebook : https://bit.ly/2UpBY6H.



#PetiteEnfance
suite de la une

Un meilleur environnement

Les enfants de Nicole Fournier ont fait partie de la première cohorte d'Allain St-Cyr. Ce sont aujourd'hui ses petits-enfants qui étudient à Boréale et elle verrait avantageusement leur petite sœur fréquenter une garderie francophone à Hay River, qui accueillerait les bébés du plus jeune âge jusqu'à quatre ans.

« On détecte les problèmes plus vite dans des garderies, souligne l'infirmière retraitée. Elles contribuent au développement des aptitudes langagières, sociales et affectives. »

Elle ajoute que l'environnement d'une garderie est sécuritaire pour l'alimentation et permet de faire des arts et de l'exercice.

« Ensuite, ça nous prend un gymnase », dit Nicole Fournier.

Mines

Une plus grande coercition est-elle nécessaire ?

Le gouvernement fédéral exerce une faible vigilance sur les mines et leur impact sur les poissons et leur habitat.



Denis Lord

Le gouvernement n'impose pas aux sociétés de trouver une solution aux problèmes qu'elles créent pour les poissons et leur habitat, et ne vérifie pas toujours si ces sociétés mettent en application leur plan pour compenser les effets néfastes de leurs dépôts de résidus miniers. Voici deux des conclusions du rapport (*La protection des poissons contre les effluents miniers)* de la commissaire à l'environnement et au développement durable, Julie Gelfand, déposé début avril.

Le rapport vise à évaluer le travail de protection des poissons et de leur habitat contre les mines effectué par Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) et Pêches et Océans Canada. Les neuf recommandations de la commissaire ont été acceptées par les deux ministères concernés.

Identification

Il n'y a actuellement que trois mines en activité aux Territoires du Nord-Ouest et ce sont des mines de diamants, précise le président de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, Gary Vivian.

Depuis 2018, les mines de diamants sont assujetties au *Règlement sur les effluents des mines de métaux*, dont le titre les inclut désormais.

Un amalgame que M. Vivian rejette.

« Dans les grandes lignes, explique-t-il, les mines de diamants ne sont que des carrières de gravier alors que les mines de métaux demandent parfois des acides pour extraire le métal de la roche, et il faut vraiment protéger les eaux souterraines. »

« Les règlementations précédentes étaient bien correctes, ajoute-t-il. Chaque fois que tu essaies d'augmenter le seuil, tout ce que tu fais, c'est ajouter un emploi au gouvernement et enlever une occasion d'affaire du côté de l'industrie. »

La fréquence des inspections des mines de métaux et de diamants par ECCC entre 2013 et 2018 dans la région des Prairies et du Nord, qui inclut les TNO, se situe à une fois chaque 1,4 année, légèrement sous la moyenne nationale de 1,5.

Cependant, le gouvernement ne rend pas publiques l'identité des sites miniers visités et les informations les concernant, ce que la commissaire lui reproche, tout comme Mines Alerte Canada, un organisme dont l'objectif est de protéger le public et l'environnement des pratiques minières destructives. Mines Alerte a publié (en anglais) un document de quinze pages en réponse au rapport de la commissaire.

L'Aquilon n'a pu obtenir d'ECCC la liste des mines inspectées aux TNO. On lui a recommandé d'utiliser la *Loi sur l'accès à l'information*.

Accès à l'information

« Environnement Canada a en sa possession les données sur l'habitat des poissons, mais ne les rend pas publiques, dit le porte-parole de Mines Alerte Canada, Ugo Lapointe. Nous voudrions que ces données soient rendues publiques, mine par mine, que les communautés qui vivent à côté y aient accès. Ça fait presque quatre ans que nous et d'autres organismes – même l'Association minière canadienne – les demandons. Environnement Canada a dit oui, mais nous attendons toujours. »

Cette parole non respectée fait en sorte que M. Lapointe ne croit pas du tout que l'acceptation des recommandations de la commissaire par ECCC et Pêches et Océans Canada se traduise par une amélioration des lacunes soulignées dans le rapport.

M. Vivian confirme cet intérêt des sociétés minières pour la transparence : « La plupart des gens dans l'industrie croient qu'ils dépassent la plupart des règlementations environnementales. Ce n'est pas un gros problème d'être transparent. [...] C'est ce qui est le mieux pour éduquer le public. »

Obligations

Lors de son évaluation, la commissaire Julie Gelfand a constaté que les sociétés minières dont les effluents nuisent aux poissons et à leur habitat ne sont pas tenues de trouver et de mettre en œuvre une solution.

C'est un des nombreux problèmes relevés dans le rapport, avec l'absence de vérification de la mise en œuvre des plans de compensation de la perte des poissons et de leur habitat, et de sanctions efficaces.

« ECCC fait bien le suivi pour les mines de métaux et l'habitat des poissons, analyse Ugo Lapointe, il a recueilli des données durant les 15 dernières années. La mauvaise nouvelle, c'est que les données nous indiquent que trois mines de métaux sur quatre ont des effets sur les poissons et leur habitat. Et l'autre mauvaise nouvelle, soulignée à grands traits par la commissaire, est que lorsque ECCC constate que la pollution d'un effluent minier a des effets, il n'exige aucun correctif de la compagnie. C'est une grosse lacune. »

La commissaire, rapporte M. Lapointe, a dit que le ministère doit mettre sur pied un protocole d'intervention. ECCC aurait répondu positivement à cette demande.

« Mais ça fait des années qu'ils disent qu'ils vont faire quelque chose », déplore M. Lapointe.

Mines non métalliques

Autre facteur d'inquiétude pour la commissaire à l'environnement et Mines Alerte Canada : l'absence de contrôle sur les mines non métalliques qui comprennent entre autres le charbon, le sable bitumineux et la potasse. Les diamants se trouvaient autrefois dans cette catégorie.

Il y a en tout 117 mines non métalliques au pays.

« Elles ne sont pas autorisées à rejeter d'effluents contenant des substances nocives dans un plan d'eau où vivent des poissons, écrit Julie Gelfand. Les exigences imposées aux mines de minerais non métalliques s'avèrent donc plus strictes que celles visant les mines de métaux. »

Mais dans les faits, elles ne sont pas assujetties au *Règlement sur les effluents des mines de métaux et des mines de diamants*.

« Elles sont assujetties seulement à la *Loi sur les pêches*, observe Ugo Lapointe. En théorie c'est plus strict, mais on ne sait pas ce qui s'y passe. Il n'y a pas d'inspecteur et ces mines n'envoient pas leurs données à ECCC. »

Bureaucratie

Alors que Mines Alertes Canada prône des inspections plus fréquentes et plus approfondies, Gary Vivian, de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, considère que la double règlementation, fédérale et territoriale, pèse lourd sur les épaules de l'industrie.

« Le problème, affirme-t-il, est qu'on fait peur aux prospecteurs des TNO parce qu'il y a trop de lourdeur bureaucratique alors qu'il y a peu d'impacts sur les poissons, la vie sauvage et le reste. Il y a une duplication dans le processus et ça ne fait qu'aggraver le problème. »

« Certaines exigences sont compréhensibles, ajoute M. Vivian. Le problème est que chaque fois que tu crées une nouvelle règlementation ou que tu la changes, tout ce que tu fais est de rendre ça plus difficile pour les compagnies minières. »

Quant au rythme des inspections (chaque 1,5 année), M. Vivian avoue ignorer s'il est suffisant ou non, mais il rappelle qu'en plus des inspections, les mines s'autosurveillent et fournissent régulièrement des rapports au gouvernement.

« Les règlementations environnementales sont très strictes pour les compagnies minières au Canada », estime-t-il.

Quel que soit le nombre et la nature des inspections, Ugo Lapointe estime qu'ECCC et Pêches et Océans doivent utiliser un système plus rigoureux pour évaluer le degré d'acceptabilité des métaux dans l'eau : « 85 % des sites miniers respectent les limites règlementaires sur les polluants, souligne-t-il, mais les trois quarts des mines ont des effets sur les poissons. Qu'est-ce que ça nous dit ? Que ces règles sont trop permissives et qu'elles ne sont pas basées sur la science. Celles du Conseil canadien des ministres de l'environnement sont beaucoup plus strictes et basées sur la science. »

Le rapport de la commissaire ne porte pas sur les mines abandonnées ou inactives.

Portrait

Baba Thiam

Un ancien journaliste souhaite enseigner à Boréale.



Baba Thiam à l'école Boréale. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Étonnant Monsieur Baba. Ce dernier a deux maitrises et a résidé dans trois continents. Mais le sujet sur lequel le stagiaire en éducation de l'école Boréale s'étend le plus, lors de l'entrevue, c'est son passage chez Bell au service à la clientèle et à la vente.

Vous avez travaillé chez Bell au Québec ? Peut-être que je suis tombé sur vous au téléphone et que je vous ai envoyé promener ?

« Très possible, répond-il, sérieux, imperturbable. J'ai beaucoup appris dans ce travail, dont la persévérance et la patience. Ça m'aide aujourd'hui dans les salles de classe. [...] Mandela est un exemple achevé de la persévérance. C'est un phare. »

Il a appliqué les qualités apprises à la compagnie de téléphone lors de son premier stage d'enseignant à l'école Maurice-Lavallée (Edmonton).

« Il y avait plusieurs élèves avec des problèmes d'apprentissage dans ma classe, raconte-t-il, mais j'ai développé des liens tellement forts avec eux que la mayonnaise a pris. »

Parcours

Bien avant tout ça, M. Thiam a fait une première maitrise en sociologie dans son pays d'origine, le Sénégal. Il a ensuite travaillé comme journaliste indépendant pour la presse écrite à différents endroits en Afrique.

Ensuite associé à l'Université Rhodes, en Afrique du Sud, et à son projet Highway Africa, qui comprend une agence de presse, il s'intéresse de près à ce qu'on appelle à l'époque les TIC, les nouvelles technologies de l'information et des communications, leur impact sur l'environnement et sur la société.

Puis, nouveau départ, cette fois pour la Belgique, où il obtient une seconde maitrise, cette fois en sciences politiques, à l'Université Libre de Bruxelles. Il œuvre ensuite au sein de l'organisme sans but lucratif COTA.

« Nous avons fait deux ouvrages collectifs pour montrer qu'il n'y a pas que de la misère en Afrique, explique Baba Thiam. Nous avons montré des success-stories dans des articles longs et documentés. »

Et maintenant.

Après un passage à Montréal (et chez Bell), il entreprend un baccalauréat en éducation à l'Université de l'Alberta, qui le conduit à faire un stage à l'école Boréale de Hay River, sous l'égide d'Étienne Brière.

Il donne des cours de poésie en 12e, de littérature en 9e et d'études sociales en 10e.

« C'est une belle expérience, commente Baba Thiam. C'est une école à l'échelle humaine. Il faut s'adapter. On te demande d'être flexible. »

Lui qui vient d'une famille comptant dix membres, solidaire, apprécie le côté tissé serré de Hay River.

Son stage se termine le 12 avril.

Il est très possible qu'il revienne plus tard à Boréale comme suppléant ; des discussions ont eu lieu à cet effet, mais aucune entente formelle n'a été conclue.

Chiens de traineau

Une mène à cinq chiens dans le bras Nord

Coady Lee, vainqueur surprise de l'édition 2018, défend son titre avec succès en remportant la 8e édition de la course UnderDog 100.

Nicolas Servel

Le meneur de chiens Coady Lee, venu de Nouvelle-Écosse avec quatre de ces chiens, a parcouru en à peine 6 heures et 8 minutes les 100 milles (167 km) que compose la boucle Behchoko – Boundary Creek, par les chemins traditionnels dénés du bras Nord, avec des pointes de vitesse dans les 20 km/h. « Du jamais vu » pour Marcel Marin, cofondateur et organisateur de cette course longue distance. « La course est allée à des vitesses folles », peut-on lire sur sa page Facebook.

La faute à la météo et ses températures anormalement élevées du mois de mars, qui ont rendu la neige très glissante. D'ailleurs, seulement sept équipes, venues notamment de Saskatchewan et de Colombie-Britannique, ont pris le départ cette année, alors que quinze étaient inscrites. Faute de neige, plusieurs équipes n'ont pas eu les conditions nécessaires pour se préparer à la course.

Également en lice, Marcel Marin (TNO) est arrivé avec 34 minutes de plus au chronomètre pour prendre la seconde place, suivi de près par la paire Houghton (C.-B.) – Craig suivi de son fils Sean, âgé de 15 ans. Helen Leclerc (TNO), pour sa première course, a terminé 5e devant Georges Knudsen (Sask.) et Anna Bolvin (Sask.), qui a dû abandonner la course.

La course des 100 milles de l'Outsider (UnderDog 100) est née en 2005 d'une volonté d'avoir une course longue distance aux TNO. « Après la Yukon Quest en 2014, il y avait surtout des courses de sprint ici. Avec mon frère et des amis, on a commencé par faire la course entre nous, c'est devenu populaire », raconte Marcel Marin.



Des meneurs de chiens sont venus de Colombie-Britannique, de Saskatchewan et de Nouvelle-Écosse pour parcourir les 100 miles de la 8e édition de la course Underdog 100. (Courtoisie : Underdog 100 - Marcel Marin)

La grande particularité de cette course est de limiter les attelages à 5 chiens. Cela rend la course plus accessible à des petits chenils et donne la chance à de jeunes meneurs·euses de se forger une solide expérience de course longue distance sans devoir entretenir huit, dix, voire même seize chiens.

Les coureurs peuvent choisir de s'arrêter en chemin, mais n'y sont pas forcés. Ils ne peuvent compter sur personnes pour leur chargement, y compris les chiens, si pour quelconque raison un équipier canin devait s'arrêter de courir.

À la fin, les équipages peuvent se voir remettre jusqu'à 3000 $ pour la 1re place, de l'or, de l'argent ou encore des peaux d'animaux.

Élèves du mois



(Crédit photo : Christine Levesque)

À l'école Allain St-Cyr, certains élèves ont fait une différence par leurs engagements et leurs actions durant le mois de mars 2019.

En prématernelle, Hugo Tremblay (3e au premier rang), s'est démarqué ce mois-ci par le fait qu'il s'exprime beaucoup plus et qu'il a fait beaucoup de progrès dans ses interactions avec ses camarades. Hugo est un garçon rempli de vie qui a toujours un beau sourire. Un beau rayon de soleil !

En maternelle, Landon Kraft-Bailey (absent sur la photo) prend le temps de dire bonjour chaque matin, un concept très valorisé à l'École Allain St-Cyr.

En première année, Zachary Messier (2e au premier rang) a travaillé très fort en français principalement en poésie. Il adore faire des activités et fait toujours de son mieux en classe.

En 2-3e année, Gabrielle Tink (1re au premier rang) a travaillé très fort pour s'améliorer. Elle a réussi à terminer son Jeu du Loup en lecture.

En 4e année : Maya Tink (2e au deuxième rang) s'est démarquée au niveau de la culture francophone. Grâce à ses progrès remarquables, elle s'exprime et encourage de plus en plus ses camarades à parler en français.

En 5-6e année, Geneviève Van Tine (3e au deuxième rang) a toujours une attitude positive par rapport aux activités proposées en classe et s'efforce de toujours donner son meilleur. De plus, elle a présenté le pont le plus solide de sa catégorie lors de la compétition de construction de pont organisée par NAPEG (organisme de régularisation en ingénierie et en géoscience dans les TNO).

En 7-8e année, Léa Schwarz (4e au deuxième rang) est un modèle par son implication constante dans les activités parascolaires. Elle est toujours prête à donner un coup de main à qui que ce soit. Du côté académique, Léa continue à impressionner ses enseignants avec des travaux de qualité. Bravo !

Au secondaire, plus précisément en 12e année, Mathieu D'Aigle (1er au deuxième rang) s'est nettement distingué par son implication auprès de la GRC. Il a fait beaucoup de bénévolat pour ce corps policier. De plus, il a participé activement à la semaine nationale d'engagement de la GRC tenue à Régina au mois de mars.

Jeux de la Francophonie de 2021

L'appel de candidatures bat son plein

Quelques mois après le désistement du Nouveau-Brunswick, l'Organisation internationale de la Francophonie a relancé l'appel des candidatures pour les Jeux de la Francophonie de 2021.

Charles-Antoine Côté (Francopresse)

Les villes du monde qui souhaitent accueillir les Jeux de la Francophonie de 2021 ont jusqu'au 31 mai pour soumettre leur candidature à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Le processus a été relancé par l'OIF à la suite du désistement du Nouveau-Brunswick alors que les prévisions budgétaires de Moncton et Dieppe sont passées de 17 millions à 130 millions de dollars.

La Ville de Sherbrooke s'est proposée pour présenter la 9e édition de ces Jeux, à condition de recevoir un financement adéquat de la part des gouvernements provincial et fédéral. Pour l'instant, les deux instances en question se sont montrées enthousiastes à aider la ville de Sherbrooke dans ces démarches. La municipalité avoisinante de Coaticook s'est dite prête elle aussi à collaborer avec Sherbrooke si celle-ci devenait l'hôtesse des Jeux.

D'autres villes parmi la cinquantaine d'États membres de l'Organisation internationale de la Francophonie ont manifesté leur désir d'accueillir les Jeux. C'est le cas de Nantes, dans l'ouest de la France.

Les Jeux doivent se dérouler du 23 juillet au 1er aout 2021 et devraient rassembler plus de 3000 athlètes issus de 54 nations francophones.

Créés en 1989, les Jeux de la Francophonie visent à promouvoir les relations entre les États membres, mais aussi de promouvoir le français au-delà des frontières.

Contrairement aux Jeux du Commonwealth ou aux Jeux panaméricains, les Jeux de la Francophonie comprennent des disciplines artistiques. Par exemple, les arts visuels et la photographie font partie du programme, en plus des disciplines sportives comme l'athlétisme, le tennis ou encore la lutte sénégalaise.

La dernière édition des Jeux en Côte d'Ivoire avait remporté un franc succès en 2017 alors qu'on avait recensé près de 500 millions de téléspectateurs.

La nouvelle ville hôte des Jeux de 2021 devrait être connue au début du mois de juillet.

Prix Trille Or

Un prix hommage pour Carmen Campagne

L'Association des professionnels de la chanson et de la musique remettra un prix hommage à Carmen Campagne lors du gala Trille Or du 2 mai. C'est la première fois que ce prix est décerné à une artiste de l'Ouest canadien.

Charles-Antoine Côté
(Francopresse)

L'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) remettra un prix hommage à Carmen Campagne lors de son gala Trille Or du 2 mai. C'est la première fois que ce prix est dédié à une artiste de l'Ouest canadien.

L'amour pour la musique a conduit l'enseignante de formation vers la carrière prolifique qu'elle a connue. La Fransaskoise avait réussi à conquérir le cœur des enfants francophones de partout à travers le Canada durant les années 1990 et 2000. Celle qui était auparavant surnommée la diva des petits a vendu près d'un million d'albums au cours de sa carrière. Ses plus grands succès, comme L*a moustache de papa* et U*n bon chocolat chaud* l'ont même mené en France. Sa mort le 4 juillet 2018 avait choqué le pays.

C'est pour commémorer le travail de la chanteuse que le prix hommage lui a été offert à titre posthume, neuf mois après son décès. C'est aussi pour mettre en valeur l'importance que Carmen Campagne accordait à sa langue maternelle en tant que Fransaskoise.

L'APCM remettra également le prix bâtisseur Paul Demers à l'interprète franco-manitobain Joël Couture pour son travail dans le milieu artistique francophone.



Carmen Campagne. (Crédit photo : compte Twitter de Carmen Campagne)

Nouvel Hôpital territorial Stanton





Le nouvel Hopital Territorial Stanton ouvrira ses portes au cours du mois de mai. Le public a répondu avec engouement à l'offre de visiter ce nouvel établissement au mois d'avril. Plus de 250 personnes pourront visiter l'hôpital les 27 et 28 avril prochain. Des visites virtuelles seront aussi disponibles sur le site www.stantonrenewal.ca/fr. (Crédit photo : Marie-Philippe Morneau)

Si les immigrants s'en mêlaient...

Angélique Ruzindana Umunyana

Une vague verte venant de l'Ile ?

Les changements climatiques inquiètent particulièrement les Prince-Édouardiens. Et avec raison. Selon le plus récent rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les températures globales augmentent plus vite que prévu.

Les engagements des leaders mondiaux à limiter l'augmentation à 1,5 degré ne vont même pas suffire pour prévenir les inondations, les sècheresses, les canicules et les catastrophiques pertes enregistrées chaque année au chapitre de la biodiversité. Selon une recherche menée à l'Université de l'I.-P.-É., ces augmentations de température vont aggraver et multiplier les évènements météorologiques et accélérer l'érosion côtière de la province. L'I.-P.-É. perd actuellement en moyenne 28 cm du littoral chaque année. On estime que vers le début du prochain siècle, 1000 maisons et cottages sont à risque de disparaitre dans l'océan.

Insularité et changement climatique

Même ceux qui résident plus à l'intérieur des terres sont conscients de la fragilité de l'écosystème insulaire. Les impacts de la diminution de la matière organique et de la salinisation des sols de l'ile sur l'agriculture locale sont alarmants.

Par ailleurs, l'avenir des pêcheries de l'I.-P.-É. risque d'être compromis si le Northern Pulp Mill de la Nouvelle-Écosse procède comme prévu et déverse ses effluents dans le détroit de Northumberland.

Toutes ces inquiétudes amènent une bonne partie de la population à s'intéresser au Parti vert de l'I.-P.-É. Un récent sondage de la Corporate Research Associates suggère que 40 % des électeurs voteraient vert à la prochaine élection provinciale. L'élection aura lieu le 23 avril. Des électeurs des grands partis traditionnels sont attirés par l'engagement du Parti vert envers les entreprises locales et la protection des terres cultivables. Le Parti vert connecte directement avec les habitants en organisant des rencontres appelées *Green Drinks* dans les pubs et les cafés à travers la province.

Le Parti est dirigé par Peter Bevan-Baker et, sous sa direction, il est maintenant favori dans les sondages et dépasse les Libéraux de 11 points. Si cette tendance se maintient, la minuscule ile sera la première province à élire un gouvernement vert au Canada.

De solides politiques environnementales

Depuis deux décennies, l'I.-P.-É a fait des avancées notables dans les politiques environnementales.

En 1999, la province a lancé un programme de tri des déchets et, actuellement, 65 % des déchets ne se rendent pas à la décharge. L'ile est la reine du compostage. Les plastiques à usage unique seront définitivement bannis en juillet.

Et la province est un leadeur mondial en énergie éolienne, ses installations éoliennes couvrant 25 % des besoins locaux en énergie.

Comment votent les générations Y et X ?

Le regain d'appui au Parti vert reflète l'inquiétude que suscitent chez les électeurs les changements climatiques sur l'environnement. À un moment où la majorité des Canadiens et particulièrement les plus jeunes voient les changements climatiques comme une sérieuse menace à la survie de la planète, une victoire provinciale propulserait le Parti vert et ses politiques sur les devants de la scène nationale. Surtout en cette année d'élection fédérale.

La génération Y vient de dépasser les baby-boumeurs comme bloc votant au pays. 45 % des membres de la génération Y ont voté en faveur des Libéraux en 2015. Mais ils sont maintenant déçus, notamment par le manque de consultation sérieuse avec les communautés autochtones et par le mépris des impacts environnementaux de l'appui des Libéraux au projet d'expansion de l'oléoduc Trans Mountain. La popularité du premier ministre Justin Trudeau est aussi mise à mal par l'affaire SNC-Lavalin. Les gens souhaitent que la politique se fasse différemment, et non pas selon le vieux mantra *business as usual* quand les partis traditionnels se succèdent.

Des petits partis ont la faveur populaire, pour le meilleur et pour le pire. Mais les intentions de vote provinciales ne correspondent pas toujours aux intentions de vote fédérales. Il faudrait une refonte du système électoral et l'introduction d'une représentation proportionnelle pour que les votes des désenchantés des partis traditionnels et des angoisses du climat se traduisent par une victoire des Verts.

Un virage résolument écolo

Les Prince-Édouardiens ont déjà montré leur penchant progressiste en étant les premiers (en 1986) à élire un premier ministre qui n'était pas d'ascendance européenne (Joe Ghiz, d'origine libanaise) et un premier ministre ouvertement gai, l'actuel premier ministre Wade MacLauchlan.

Une victoire provinciale des Verts le 23 avril marquerait un tournant dans la relation du Canada avec le Parti vert, car son ascension au gouvernement exposerait ce parti, habitué aux activités de proximité avec les citoyens, à un autre degré de surveillance. Concilier la vision d'un programme social et écologique avec la responsabilité fiscale. Les Prince-Édouardiens pourraient alors être fiers d'élire le gouvernement le plus progressiste au Canada, venant d'une si petite ile.

Pourrait-on s'en inspirer au nord du 60e parallèle lors de la prochaine élection fédérale ?

23 Aux jardins de la musique classique

Oscar Aguirre

Le *Ballet royal de la nuit* n'est pas seulement une des plus extraordinaires œuvres artistiques de l'histoire de l'art du patrimoine humain. Il est une création qui, dans sa structure, contient des facteurs ésotériques et exotériques fusionnés dans un ensemble symbolique pour : catalyser l'unité du royaume de France autour des rois de la maison capétienne de Bourbon ; exorciser les conflits internes du royaume dus à des intérêts divergents des nobles parmi les conflits entre catholiques et protestants ; et polariser des actions armées contre l'empire des Habsbourg et celui de l'Angleterre.

Les fondements cognitifs des composants symboliques qui structurent cette œuvre, on les retrouve dans le ballet *Circé* (connu aussi sous le nom de *Ballet comique de la Reine*), ballet structuré par Catherine de Médicis en 1581 ayant Balthazar de Beaujoyeulx comme compositeur musical. À partir de cette œuvre, les connaissances sur la manipulation des symboles dans la danse traversent les années, véhiculées par les cardinaux de Richelieu et Mazarin. Le cardinal de Richelieu, étant principal ministre d'État de Louis XIII, non seulement prend en charge les stratégies militaires et commerciales du royaume de France et de la Nouvelle-France, mais protège et encourage aussi le développement des arts et des lettres, principaux axes du développement culturel d'un peuple. C'est lui qui, en 1635, approuve les statuts et règlements de l'Académie de la langue française, institution qui règlemente les standards de la langue française. Au cardinal de Richelieu succède le cardinal Jules Mazarin, qui devient principal ministre d'État sous Louis XIII, puis pendant la jeunesse de Louis XIV. Sa gouvernance, aux côtés d'Anne d'Autriche, mère et régente de Louis XIV, est marquée par le tumulte. Son engagement au pouvoir absolu du roi est aussi fort que sa conviction de l'importance de la connaissance et de la langue, laquelle se manifeste par la création d'une des plus grandes bibliothèques de l'Europe de la Renaissance : la bibliothèque de Mazarin, située dans l'enceinte de l'Académie de la langue française. Sous l'égide de ces deux cardinaux se trouvent trois des principaux architectes du *Ballet royal de la nuit* : Jean de Cambefort, qui est chanteur à la chapelle privée du cardinal de Richelieu et qui devient, en 1651, surintendant de la musique de Louis XIV ; Isaac de Benserade, poète et écrivain admiré parmi les membres de l'Académie ; et Henri de Gissey, dessinateur des décors et des costumes.

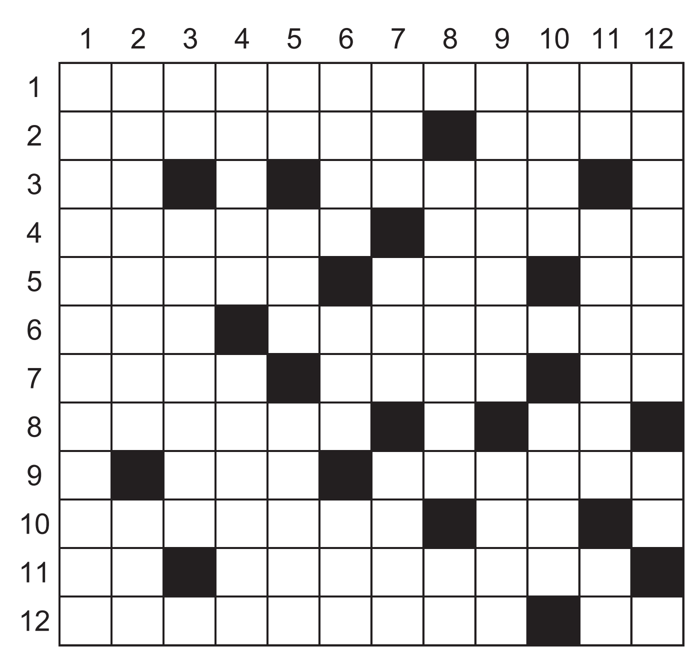
Le *Ballet royal de la nuit* est présenté le 23 février 1653 à la salle du Petit-Bourbon de Paris.

L'auteur anime Trésor de la musique classique *à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.*

Oscar Aguirre a été l'un des participants à l'atelier de contes donné par Manon Lacelle à Yellowknife le 10 avril par l'Association franco-culturelle de Yellowknife. De l'imaginaire, du vécu et du plaisir. (Crédit photo : Denis Lord)

MOTS CROISÉS

N° 599



HORIZONTALEMENT

1. Transformation de substances organiques sous l'influence d'enzymes.
2. Céder – Foyer.
3. Dans la gamme – Fenêtre.
4. Intervalle parfait de huit degrés – Adorer.
5. Nécessaire – Direction – Note.
6. Poil – Localisées.
7. Sert à appeler – Traîne – Négation.
8. Excite – Astate.
9. Canton suisse – Séparer.
10. Embourber – Cobalt.
11. Dévêtu – Domaine agricole.
12. Imprudent – À moitié.

VERTICALEMENT

1. Violemment.
2. Choix – À poil.
3. Pouffé – Arbre des régions tempérées.
4. Acier – Fixe.
5. Dans – Lombric – Pointer.
6. Masse de neige – Saison – Lettre grecque.
7. Sélection – Pomme – Se rendrai.
8. Imposeras – Iridium.
9. Grande vrille – Couleur d'un brun jaune.
10. Objet – Titre légal.
11. Richesse – Qui a perdu ses dents – Éminence.
12. Hystérie – Petit ruisseau.

RÉPONSE DU N° 599

F	E	R	M	E	N	T	A	T	I	O	N
A	L	I	E	N	E	R	■	A	T	R	E
R	E	■	T	■	V	I	T	R	E	■	V
O	C	T	A	V	E	■	A	I	M	E	R
U	T	I	L	E	■	A	X	E	■	D	O
C	I	L	■	R	E	P	E	R	E	E	S
H	O	L	A	■	T	I	R	E	■	N	E
E	N	E	R	V	E	■	A	■	A	T	■
M	■	U	R	I	■	I	S	O	L	E	R
E	N	L	I	S	E	R	■	C	O	■	U
N	U	■	M	E	T	A	I	R	I	E	■
T	E	M	E	R	A	I	R	E	■	M	I

Horoscope

SEMAINE DU 14 AU 20 AVRIL 2019

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Il y aura de nombreux petits détails qu'il ne faudra pas négliger. Ce sera une excellente semaine pour régler des litiges et des erreurs de facturation, par exemple. Vous obtiendrez gain de cause sur toute la ligne.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Acheter une propriété exige beaucoup de temps et d'argent. Heureusement, ce sera un projet qui sera hautement favorable et vous gagnerez également en estime personnelle. Vous serez fier de cet accomplissement.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous vivrez quelques beaux moments en famille. Il y aura également un projet à élaborer avec vos proches tel qu'un déménagement ou une toute nouvelle organisation en fonction de votre travail.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Avec la belle saison qui s'installe tranquillement, vous aurez sûrement envie de vous gâter, notamment avec une nouvelle garde-robe. Vos proches ne cesseront de vous inviter partout, et ce, à votre plus grand bonheur.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous vous investirez dans des travaux ou dans l'achat d'appareils de qualité à la maison. Vos amis sauront vous influencer positivement pour entretenir une vie sociale et sportive beaucoup plus active.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous serez envahi par un puissant dynamisme et aurez toutes sortes de belles initiatives plus passionnantes les unes que les autres, et ce, malgré quelques restrictions de temps ou une situation financière précaire.

Signes chanceux de la semaine :
Scorpion, Sagittaire à et Capricorne



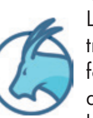
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Le stress est le grand fléau du 21e siècle. Ainsi, en ne prenant pas le temps de vous détendre, vous n'y échapperez pas. Vous pourriez adopter un mode de vie plus spirituel et plus près de vos valeurs.



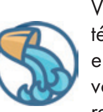
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Même si vous êtes une personne plutôt discrète et réservée, vous passerez beaucoup de temps en excellente compagnie. Notamment, vous serez responsable d'un évènement qui rassemblera plusieurs personnes.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Au travail, vous aurez droit à une promotion extraordinaire. Si vous êtes à la recherche d'un emploi, vous vous placerez les pieds dans un poste qui aura d'excellentes perspectives d'avenir et des possibilités d'avancement rapides.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
L'idée d'entreprendre un voyage vous traversera l'esprit. Vous pourriez aussi former un groupe pour vivre ce genre d'aventure, ce qui vous permettra de bénéficier de rabais encore plus intéressants.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous ferez preuve d'une grande générosité et certains auront tendance à en abuser. Heureusement, vous apprendrez à vous faire respecter. Votre franc-parler remettra les pendules à l'heure avec ces gens.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Il y aura sûrement d'importants préparatifs à coordonner en vue d'une négociation. Que ce soit pour le travail ou pour faire une acquisition de grande importance, il faudra un temps fou pour réunir l'information nécessaire.